



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[B - Ceu]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

BRO

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60787](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60787)

poison qui l'avoit extrêmement noirci, l'an 55 de J. C.

**BRITANNICUS**, (Jean) professeur de belles-lettres à Palazzola, sa patrie, dans le territoire de Bresse, laissa des notes estimées sur Juvenal, sur Perse, Stace, Ovide. Il mourut en 1520.

**BRITO**, (Bernard de) cistercien, historiographe du royaume de Portugal, naquit dans la ville d'Almeida, en 1569, & mourut en 1617. On a de lui : I. *Monarchia Lusitana*, 8 vol. in-fol., Lisbonne, 1597 à 1683. C'est une histoire de Portugal qui remonte fort haut. Elle est écrite avec élégance, quoique par différentes mains. Les Peres Antoine & François Brandamo, ses confrères, l'ont poussée jusqu'à l'an 1325; enfin elle a été continuée jusqu'à l'an 1356, par le P. Raphaël de Jesus. Brito n'est auteur que des deux premiers volumes. II. *Eloges des Rois de Portugal, avec leurs portraits*, 1603, in-4°. III. *Géographie ancienne du Portugal*. IV. *La Chronique de l'ordre de Cîteaux*, Lisbonne, 1602, in-folio. V. *Guerra Brasílica*, Lisbonne, 1675, in-fol. — Il ne faut pas le confondre avec Diégo de BRITO, né aussi à Almeida, dont nous avons un livre intitulé : *Commentaria in rub. & titul. de Locato & Conducto; de Emphiteusi tractatus*, Lisbonne, 1619, in-fol.; ni avec le P. Jean de BRITTO, jésuite, mis à mort aux Indes, dans le Maduré, en haine de la foi, dont le P. de Beauvais a donné la *Vie*, Paris, 1746, in-12.

**BROCARD**, (Bonaventure) Jacobin du treizieme siecle, s'est fait un nom par une savante des-

cription de la Terre-Sainte en latin, Cologne, 1724, in-8°. Le Clerc l'a réimprimée à la fin de son édition de l'*Onomasticon* de Bonfrerius, Amsterdam, 1707, in-fol.

**BROCARD**, (Jacques) né à Venise au seizieme siecle, embrassa le calvinisme, tâcha de prouver que les principaux événemens de son tems se trouvoient prédits dans les Saintes-Ecritures, & en fit des applications à la reine Elisabeth, à Philippe II, au prince d'Orange, qui sont consignées dans l'ouvrage qui a pour titre : *Mystica & prophetica interpretatio Genesis, Leyde, 1584, in-4°... Levitici*, in-8°. Mais cette liberté fut condamnée par ceux même de sa communion, en 1581. Il fut ensuite obligé de quitter successivement sa patrie & la France, où il fut accusé d'exciter des troubles, & se retira à Nuremberg, où il mourut. Bongars parle de lui dans ses Lettres.

**BRODEAU**, (Jean) chanoine de Tours, sa patrie, y mourut en 1563. Sadolet, Bembo, Manuce, Danès, & plusieurs autres savans, lui donnerent leur amitié & leur estime. Son principal ouvrage est un recueil d'observations & de corrections de beaucoup d'endroits de différens auteurs anciens. Ce recueil, publié sous le titre de *Miscellanea*, 1609, in-8°, 2 parties, se trouve dans le *Tresor de Grutter*. Brodeau joignoit l'étude des mathématiques à celle des belles-lettres.

**BRODEAU**, (Julien) avocat au parlement de Paris, étoit originaire de Tours. On a de lui des Notes sur les Arrêts de

B R O

Louet, la Vie de Charles du Moulin, & des Commentaires sur la Coutume de Paris, 1669, 2 vol. in-fol. Il mourut en 1653.

**BRODERICUS**, (Etienne) Esclavon d'origine, & évêque de Watzen, se rendit fort utile à Louis II, roi de Hongrie, qui trop jeune & trop foible pour s'opposer aux Turcs, qui menaçoient de fondre sur son royaume, étoit en danger de voir tout son pays au pouvoir de ces barbares. Brodericus fut envoyé à Rome pour y demander du secours, & fut chargé en même tems de se rendre auprès de François I, detenu alors prisonnier, pour lui porter de la part de Louis II des motifs de consolation, & lui offrir tous les services dont il étoit capable. De retour dans sa patrie, il fut nommé chancelier, & se trouva ensuite à la bataille de Mohatz avec le roi, qu'il ne quitta pas, & qui y périt. Après la mort de Louis II, Brodericus suivit le parti de Jean Zapol (voyez ce mot), & prêta son ministère à son inauguration. Il mourut en 1540. C'étoit un prélat aussi recommandable par son génie & ses connoissances, que par le talent supérieur qu'il avoit à concilier les intérêts des princes & à les ramener à la concorde. On a de lui une *Histoire de la Bataille de Mohatz*, sous ce titre: *De Clade Ludovici II Regis Hungariæ*, dans laquelle périt la principale noblesse de Hongrie. Sambuc l'a donnée en entier au public à la suite de l'*Histoire de Bonfinius*; Francfort, 1581; Hanovre, 1606. Elle se trouve aussi dans le second tome de la Collection des Ecrivains de l'*Histoire d'Alle-*

B R O 387

magne de Schardius, Bâle, 1574. Les savans de ce tems-là ont parlé de Brodericus avec éloge, & Nicolas Olahus a orné son tombeau de l'épigramme suivante :

*Hic jacet inclusus gelidâ Bro-*  
*dericus in urnâ,*  
*Cui decus, et nomen pulchra*  
*corona dedit.*  
*Phœbus in æthereq̄ donec cla-*  
*rescetolympo,*  
*Dum tenebras densas Cynthia*  
*clara fugat,*  
*Semper erit Stephani virtus,*  
*doctrina perennis,*  
*Sancta fides, probitas et pie-*  
*tatis amor.*  
*Pontificis vixit sacro decoratus*  
*honore,*  
*Cujus in officio sedulus us-*  
*que fuit.*  
*O felix claros patriæ qui vidit*  
*honores,*  
*Illius ast cladem cernere non*  
*voluit!*  
*Dum nullam potuit nostris ad-*  
*hibere medelam,*  
*Hisce malis subito migrat ad*  
*astra poli.*

**BROGLIE**, (Victor-Maurice, comte de) d'une famille originaire de Piémont, & distinguée dès le 12e. siècle, servit avec gloire dans toutes les guerres de Louis XIV, & obtint le bâton de maréchal de France en 1724. Il mourut le 4 août 1727, à 80 ans.

**BROGLIE**, (François-Marie) fils du précédent, aussi maréchal de France, mérita cet honneur par l'intelligence & la bravoure qu'il montra en Italie dans les campagnes de 1733 & 1734. Ce fut cette dernière année qu'il reçut le bâton. Le roi érigea en sa faveur la baronnie de Ferrieres en Normandie, en duché, sous le nom de Broglie.

Il est mort le 20 mai 1745. — M. le maréchal de Broglie, son fils, Victor-François, né le 19 octobre 1718, le vainqueur de Bergen, a hérité des talens de son pere & de son grand-pere, & leur a donné un nouvel éclat.

**BROGNY**, (Jean de) né en Savoie, dans le village de Brogny, près d'Annecy, d'un gardien de pourceaux, fut d'abord chartreux. Il s'éleva par son mérite, devint cardinal & chancelier de l'Eglise Romaine, parut avec distinction aux conciles de Pise & de Constance, & mourut à Rome en 1426, après avoir été successivement évêque de Viviers, d'Osie, archevêque d'Arles & évêque de Geneve : laissant plusieurs fondations pieuses & utiles. Les talens & les vertus de Brogny voilerent la bassesse de son extraction aux yeux du monde. Brogny fut le seul qui ne l'oublia pas, & qui voulut la rappeler aux autres. Il fit graver sur les sieges de la *chapelle des Machabées*, qu'il fonda dans Geneve, de même que dans la maison qu'il habita, un monument de sa naissance, qui devint celui de sa modestie & de sa grandeur ; on y voit un homme conduisant un cochon. Ce monument subsiste encore dans la bibliothèque de Geneve, où il éternise la vertu du cardinal. Son nom étoit Jean Allermet.

**BROKESBY**, (François), né à Slocke, fut pasteur à Rowley, & mourut vers l'an 1716, après avoir publié : I. *Vie de J. C.* II. *Histoire du gouvernement de la primitive Eglise, pendant les trois premiers siècles*, Londres, 1712, in-8°. III. *De l'Education, avec une Gram-*

*mairie à l'usage des universités*, 1710, in-8°. IV. *Vie de Henri Dodwel*, 1715, 2 vol. in-12. Ces ouvrages sont estimés en Angleterre.

**BRONCHORST**, (Eve-rard) né à Deventer en 1554, professeur de jurisprudence à Wittemberg, à Erford & à Leyde, mourut dans cette dernière ville en 1627, à 73 ans. C'étoit un homme savant & poli. On a de lui des ouvrages de droit. Le plus connu est intitulé : *Controversiarum juris centuriæ*, Leyde, 1621, in-4°. L'auteur se propose de concilier plusieurs opinions contraires sur les matieres de droit.

**BRONCHORST**, voyez **NOVIOMAGUS**.

**BRONTÈS**, cyclope, fils du Ciel & de la Terre, forgeroit les foudres de Jupiter, & faisoit un bruit épouvantable sur son enclume.

**BRONZINO**, (Agnolo) qu'on nomme communément le *Bronzin*, natif des états de Toscane, réussit dans le portrait. On voit la plupart de ses ouvrages à Pise & à Florence. Il mourut dans cette dernière ville, vers 1570, âgé de 69 ans.

**BROSIUS**, (Jean-Thomas) vice-chancelier de l'électeur Palatin & syndic de l'ordre Teutonique, est auteur des *Annales des Duchés de Juliers & de Berg*, en latin ; ouvrage estimé & plein de bonne critique, publié après la mort de l'auteur, à Cologne, 1731, in-fol., par les soins d'Ad. Michel Mappius, son gendre. Il mourut vers le milieu du 17e. siècle.

**BROSSARD**, (Sébastien de) chanoine de l'église de Meaux, mort en 1730, âgé

d'environ 70 ans, excella dans la théorie de la musique. Les écrits qu'il nous a laissés sur cet art, ont été accueillis dans le tems. Les principaux sont: I. Un *Dictionnaire de musique*, in-8°; nomenclature très-inférieure à celle que nous devons à Jean-Jacques Rousseau; mais qui a été d'une grande utilité à ce dernier, puisqu'il y a trouvé les matières rassemblées, & assez bien développées. C'est aussi à Brossard que Rameau doit presque toutes ses idées sur l'harmonie. II. Une Dissertation sur la nouvelle manière d'écrire le plain chant & la musique. III. Deux livres de Motets. IV. Neuf leçons de ténèbres. V. Un recueil d'airs à chanter. Il ne possédoit pas seulement les règles, mais il les mettoit en pratique. Il avoit une nombreuse bibliothèque de musique, qu'il donna au roi. Il eut une pension de 1200 liv. sur un bénéfice.

BROSSE, (Jean de) chambellan & maréchal de France, rendit de grands services au roi Charles VII. Il se distingua au siège d'Orléans & à la bataille de Patay en 1429, & mourut en 1433. Il étoit seigneur de Bouffac, & descendoit d'une noble & ancienne famille.

BROSSE, (Jacques de) architecte de Marie de Médicis, bâtit le Luxembourg à Paris, par les ordres de cette reine, en 1615. L'Aqueduc d'Arcueil, & le Portail de S. Gervais, sont encore de lui.

BROSSE, (Gui de la) médecin ordinaire de Louis XIII, obtint de ce roi, en 1626, des lettres-patentes pour l'établissement du jardin royal des plantes médicinales, dont il fut le pre-

mier intendant. Il s'appliqua d'abord à préparer le terrain; il le peupla ensuite de plus de 2000 plantes. On peut en voir le catalogue dans sa *Description du jardin-royal*, in-4°, 1636. Richelieu, Segnier & Bullion surintendant des finances, contribuèrent à enrichir, par leurs libéralités, le dépôt confié à la Brosse. On a de lui un *Traité des vertus des Plantes*, 1628, in-8°. Il mourut en 1641.

BROSSE, (Joseph de la) voyez JOSEPH (Ange de S.).

BROSSES, (Charles de) premier président du parlement de Bourgogne, membre de l'académie de Dijon, sa patrie, associé libre de l'académie des sciences & belles-lettres, naquit en 1709, & est mort à Paris le 7 mai 1777. Il joignit les travaux littéraires aux fatigues de la magistrature; & ses études étendirent ses connoissances, fortifierent sa raison, & lui donnerent de la réputation. S'il en faut croire M. de Buffon, c'étoit » un de ces hommes qui peu- » vent, suivant les circonf- » tances, devenir les premiers » des hommes en tout genre, & » qui, également capables de » comparer des idées, de les » généraliser, d'en former de » nouvelles combinaisons, ma- » nifestent leur génie par des » productions nouvelles, tou- » jours différentes de celles des » autres, & souvent plus par- » faites ». On a de lui: I. *Lettres sur la découverte de la ville d'Herculanum*, 1750, in-8°; curieuses. II. *Histoire des navigations aux Terres Australes*, 1756, 2 vol. in-4°. III. *Du culte des Dieux Fétiches, ou Parallele de l'ancienne Idolâ-*

trie avec celle des peuples de Nigritie, 1760, in-12 : écrit léger & peu digne de l'auteur ; il y a des assertions qui l'ont fait attribuer à Voltaire ; si l'on s'est trompé, il est à souhaiter qu'on se trompe également en l'attribuant à cet illustre président. IV. *Traité de la formation mécanique des Langues*, 1765, 2 vol. in-12 : ouvrage plein de sagacité & d'observations plus ou moins prouvées sur l'origine & les principes du langage. L'auteur fait voir que tous les hommes ont parlé & parlent encore la même langue, & qu'il est possible de la reconnoître dans tous les langages, quelque différens qu'ils soient. V. *Histoire de la République Romaine dans le cours du 7e siècle, par Salluste* : en partie traduite du latin sur l'original, en partie rétablie & composée sur les fragmens qui sont restés de ses livres perdus. On trouve dans cet ouvrage imprimé en 1777, en 4 vol. in-4°, une profonde connoissance de l'histoire, des écrivains & des mœurs de Rome. Mais dans la version de Salluste, & dans le supplément, il y a trop de termes bas & populaires, qui déparent la noblesse du style historique. VI. Divers Mémoires, dans ceux de l'académie des belles-lettres.

BROSSETTE, (Claude) né à Lyon en 1671, de l'académie de cette ville, & bibliothécaire de la bibliothèque publique, d'abord jésuite, ensuite avocat, mourut en sa patrie, l'an 1746. On a de lui : I. *L'Histoire abrégée de la ville de Lyon*, écrite avec une élégante précision. II. *Nouvel éloge historique*

de la ville de Lyon, in 4°, 1711 : ouvrage imprimé, comme le précédent, par ordre du corps consulaire, & digne des mêmes éloges. III. *Eclaircissemens historiques sur les Satyres & autres Œuvres de Boileau Despréaux*, 2 vol. in-4°, 1716, & réimprimés ensuite en différens formats. Il a épuré le texte des fautes qui s'y étoient glissées dans les éditions précédentes. Il a indiqué les passages que l'Horace moderne avoit imités des anciens. Il a assaisonné ses notes de plusieurs anecdotes utiles & curieuses. On lui reproche seulement d'en avoir mis quelques-unes peu nécessaires pour l'intelligence du texte, quelques autres puérides ; il n'a point usé assez sobrement des recueils qu'il avoit faits. IV. *Commentaire sur les Satyres & autres Œuvres de Regnier*, in-8°, 1729, qui a les mêmes qualités & les mêmes défauts que ses Eclaircissemens sur Boileau. Brossette étoit ami de beaucoup de gens-de-lettres, & en commerce épistolaire avec plusieurs.

BROSSIER, (Marthe) fille d'un tisserand de Romorantin, attaquée d'une maladie étrange à l'âge de 20 ans, se fit exorciser comme possédée. Son pere courut le monde avec elle, pour partager l'argent que le peuple lui donnoit. Le parlement la fit ramener à Romorantin, avec défense d'en sortir, sous peine de punition corporelle. Cependant quelques médecins attestèrent qu'elle étoit possédée. Un abbé de S. Martin, du nom de la Rochefoucault, la conduisit de Romorantin à Rome ; mais le pape les renvoya l'un & l'autre en

1599, sans vouloir discuter la réalité de cette possession.

BROTHERTON, voyez BETTERTON.

BROTIER, (Gabriel) prêtre du diocèse de Nevers, de l'académie des inscriptions & belles-lettres, né à Tanay, petite ville du Nivernois, le 5 septembre 1723, mort à Paris le 12 février 1789, âgé de 67 ans, montra dès sa jeunesse la plus forte inclination pour l'étude. Il entra chez les Jésuites, & acquit par un travail assidu, autant que par la facilité de son génie, une immense & prodigieuse variété de connoissances. A l'exception des mathématiques auxquelles il s'étoit peu appliqué, il savoit de tout, l'histoire naturelle, la chymie, la médecine même. Tous les ans il lisoit dans l'original Hippocrate, & les livres de Salomon : c'étoient, disoit-il, les meilleurs ouvrages qu'il y eût pour guérir les maladies de l'esprit & du corps. Mais ce qu'il possédoit le mieux, c'étoit l'érudition. Il savoit toutes les langues mortes, le latin sur-tout parfaitement, ainsi que les principales langues de l'Europe. Ces connoissances, quelque étendues qu'elles fussent, n'étoient en quelque sorte, que des accessoires pour l'histoire ancienne & moderne, sacrée & profane, la chronologie, les monnoies, les médailles, les inscriptions, les usages de l'antiquité, qui avoient toujours fait l'objet de ses études, & dans lesquels il étoit si versé. Après la destruction de la société, il ne perdit rien de l'esprit de retraite & d'application, qui avoit eu pour lui tant d'attraits, & c'est dans

la solitude qu'il se choisit, qu'il a publié ces grands & magnifiques ouvrages qui immortaliseront son nom ; l'édition de *Tacite*, ornée non-seulement de notes & de dissertations savantes, mais encore de supplémens, font douter quelquefois si l'écrivain moderne n'est pas l'heureux rival de l'ancien (voyez TACITE). « Cette édition de Tacite, dit l'auteur des *Trois siècles de la Littérature Française*, « est la meilleure réfutation du sentiment de ceux qui prétendent qu'on ne sauroit bien écrire dans une langue morte ; non-seulement elle offre la connoissance la plus profonde de la langue latine, mais encore l'imitation la plus heureuse du meilleur historien qu'aient eu les Romains. L'accueil unanime qu'elle a reçu de tous les savans de l'Europe, fera tout à la fois un anathème prononcé contre les auteurs du paradoxe, & le triomphe de l'érudition par nous ». L'édition de *Plin* le naturaliste, n'est qu'un très-court abrégé de celle qu'il avoit préparée pour corriger & augmenter l'édition d'Hardouin, & pour donner la suite & l'histoire de toutes les nouvelles découvertes faites depuis environ le commencement de ce siècle ; travail immense & qui suppose les connoissances les plus vastes. Par quelle fatalité est-il arrivé que le public n'en ait pas encore joui ? Mais si les grandes entreprises en librairie peuvent encore avoir lieu en France, ne désespérons pas d'avoir un jour cet ouvrage. A ces deux éditions qui ont fait époque

dans la littérature, & qui ont mérité à l'abbé Brotier les éloges de l'Europe savante, il en a joint quelques autres qui sont moins considérables : une édition charmante de *Phedre*, & une édition des *Jardins de Rapin*, à la suite desquels il a mis une histoire des jardins, écrite en latin avec une élégance admirable & remplie de tableaux délicieux. On a encore de lui : *Vita clarissimi viri de la Caille*. Il a travaillé aussi à la nouvelle édition des *Lettres édifiantes*. L'abbé Brotier rappelloit le souvenir de ces écrivains laborieux, de ces savans distingués, les Pétau, les Sirmont, les Labbe, les Cossart, les Hardouin, les Souciet, &c., qui avoient si fort illustré le college de Louis-le-Grand, dans lequel il avoit été élevé lui-même, & où il avoit vécu plusieurs années avec le titre de bibliothécaire. Faut-il faire un aveu bien amer, mais qui n'est peut-être que trop vrai ? Hélas ! il ferme la chaîne de tous ces hommes célèbres qui s'étoient succédés sans interruption pendant près de deux siècles. — Il laisse un neveu, ecclésiastique, & du même nom que le sien, qui marche sur ses traces dans le genre de l'érudition, & qui en a donné des preuves dans une édition des *Œuvres de Plutarque*, dont il a déjà donné plusieurs volumes, en société avec son oncle & quelques autres savans. — Après sa mort, il a paru une brochure sous le titre de *Réforme du Clergé à proposer aux Etats généraux*, par l'abbé Brotier. L'attribution de ce libelle à ce respectable savant, est le plus sanglant ou-

trage que l'imposture ait pu faire à sa mémoire. On s'est emparé de son nom, pour accréditer une brochure infame. » L'impiété, dit M. Seguier, » ne craint pas de violer la » cendre des morts, de calomnier leur esprit, & croit peut-être encore honorer leur mémoire. Elle les ressuscite pour tirer des noms connus qu'elle usurpe, l'ascendant dont elle a besoin ; elle annonce sa doctrine comme l'ouvrage d'un auteur décédé depuis quelques années. Par-là, elle met le tombeau pour barrière, entr'elle & les poursuites qu'elle redoute, & jouit ainsi à la fois, du ciel qu'elle outrage, & de la patrie qu'elle corrompt ».

BROUE, (Pierre de la) évêque de Mirepoix, natif de Toulouse, de l'académie de cette ville, se joignit aux évêques de Montpellier, de Senez & de Boulogne, pour former l'acte d'appel qu'ils interjetèrent de la bulle *Unigenitus* en 1717. Il mourut à Bellestat, village de son diocèse, en 1720, à 77 ans. On a de lui : *La Défense de la grace efficace par elle-même*, in-12, contre le P. Daniel, jésuite, & Fénelon, archevêque de Cambrai. Il nous reste encore de lui *Trois Lettres pastorales aux nouveaux réunis de son diocèse, sur l'Eucharistie*. C'est un des meilleurs écrits qui aient paru sur cette matière. Le grand Bossuet avoit été beaucoup lié avec l'évêque de Mirepoix.

BROUGHTON, (Hugues) écrivain Anglois, mourut en 1612, après avoir publié un grand nombre d'ouvrages en sa



langue, Londres, 1662, 4 vol. in-fol. Il étoit ennemi déclaré des Presbytériens, & de Théodore de Beze.

**BROUGHTON**, (Thomas) né à Londres d'un ministre, le 5 juillet 1704, exerça le même emploi que son pere, & s'appliqua avec beaucoup de succès au genre d'étude, analogue à sa charge. Il mourut le 21 décembre 1774, après avoir donné au public : I. *Bibliotheca historica sacra*, 1756, 2 vol. in-fol. C'est une espece de dictionnaire historique de la religion. II. *Des Sermons*. III. *Biographia Britannica*.

**BROUKHUSIUS**, (*Janus*) né à Amsterdam en 1649, poëte latin & capitaine de vaisseau, mourut en 1707. On a donné une magnifique édition de ses Poésies, à Amsterdam, en 1711, in-4°. On a encore de lui les éditions de Properce & Tibulle, l'une & l'autre avec des notes, in-4°; la 1re. en 1702, la 2e. en 1708.

**BROUSSON**, (Claude) naquit à Nismes en 1647. Il fut reçu avocat, & se distingua à Castres & à Toulouse par ses plaidoyers. Ce fut chez lui que se tint (en 1683) l'assemblée des députés des églises réformées, dans laquelle on résolut de continuer à s'assembler, quoiqu'on vint à démolir les temples. L'exécution de ce projet occasionna des séditions, des combats, des exécutions violentes, qui finirent par une amnistie de la part de Louis XIV. Brousson retiré alors à Nismes, & craignant avec raison d'être arrêté avec les principaux auteurs du projet (qu'on ne comprit pas apparemment dans l'am-

nistie), se réfugia à Geneve, & delà à Lausanne. Il courut ensuite de ville en ville, de royaume en royaume, tâchant d'armer contre sa patrie des princes protestans. De retour en France, il parcourut plusieurs provinces, la Champagne, la Picardie, l'Isle-de-France, l'Orléanois, la Bourgogne; exerça quelque tems le ministere dans les Cévennes, parut à Orange, passa dans le Béarn pour échapper à ceux qui le cherchoient, & fut arrêté à Oléron en 1698. On le transféra à Montpellier, où il fut convaincu d'avoir eu des intelligences avec les ennemis de l'état, d'avoir excité des révoltes, & d'avoir sollicité des puissances étrangères à porter le fer & le feu dans sa patrie. On lui montra un projet écrit de sa main, & adressé au duc de Schomberg, pour introduire des troupes Angloises & Savoyardes dans le Languedoc. Il fut condamné à être rompu vif. On a de Brousson un grand nombre d'écrits furieux en faveur de sa secte. I. *L'Etat des Réformés de France*, La Haye, 1685. II. *Des Lettres au Clergé de France*, publiées la même année. III. *Des Lettres des Protestans de France à tous les autres Protestans*, imprimées aux dépens de l'électeur de Brandebourg, en 1686. On les fit répandre dans les cours protestantes de l'Europe. IV. *Remarques sur la Traduction du Nouveau-Testament d'Amelotte*: gros volume in-12, 1697, où il traite par occasion des matieres controversées. « Les philosophes de ce siecle, dit un » auteur moderne, ont voulu » faire de Brousson, un pen-

» dant aux martyrs de la foi ;  
 » mais jamais la religion n'a  
 » compté au nombre de ses  
 » témoins & de ses défenseurs,  
 » les séditeux & les traîtres ;  
 » les protestans même n'ont vu  
 » dans Brousson, qu'un en-  
 » thousiaste brouillon & vé-  
 » nal ». Les Hollandois, qui  
 attendoient l'occasion de pro-  
 fiter des troubles que Brousson  
 s'efforçoit d'exciter en France,  
 accorderent à la veuve une pen-  
 sion de 600 florins, outre celle  
 de 400 qu'ils faisoient déjà à  
 ce fanatique.

**BROUWER**, (Christophe)  
 né à Arnheim, vers l'an 1560,  
 jésuite, mort à Treves le 2  
 juin 1617, laissa : I. *Fuldensium*  
*antiquitatum libri IV*, Anvers,  
 1612, in-4°. Ces Annales ci-  
 viles & ecclésiastiques de Fulde  
 sont écrites fort méthodique-  
 ment, & vont jusqu'en 1606.  
 II. *Antiquitates annalium Tre-*  
*virensium, & episcoporum Me-*  
*tensium, Tullensium & Verdu-*  
*nensium*, Cologne, 1626, in-fol.  
 Le manuscrit de cet ouvrage  
 fut examiné par des conseillers  
 de l'électeur, qui, plus zélés  
 pour les intérêts de leur maître  
 que pour ceux de la vérité,  
 firent des changemens considé-  
 rables, & c'est dans cet état  
 que parut l'édition de 1626,  
 qui, malgré cela, fut suppri-  
 mée quelque tems après. Cette  
 édition est rare. Le P. Masenius  
 en donna une seconde édition,  
 & ajouta trois livres aux vingt-  
 deux du P. Brouwer ; mais  
 elle passa encore par les mains  
 des conseillers qui y firent de  
 nouveaux changemens. Cette  
 édition parut à Liege, en 2 vol.  
 in-fol., 1670. On estime sur-tout  
 les préliminaires du P. Brou-

wer ; ils contiennent une infi-  
 nité de recherches savantes sur  
 tout ce qui a rapport aux an-  
 tiquités & aux usages des peu-  
 ples qui ont habité le pays dont  
 il écrit l'histoire. Le savant Jean  
 Eccard après s'être plaint sur  
 le peu de bonnes histoires que  
 l'on a des évêchés d'Allemagne,  
 ajoute : *Unus Browerus vir pius,*  
*probus & doctissimus, supra vul-*  
*gus caput extulit, & Annales*  
*Trevirenses adornavit, qui licet*  
*ab invidis, & veritatis atque*  
*eruditionis solidioris osoribus diu*  
*pressi & ferme oppressi fuerint,*  
*tandem tamen à Masenio con-*  
*tinuatore, aliquantulum licet*  
*immutati & castrati in publicum*  
*emissi sunt, & metropolis Tre-*  
*virensis Historiam eâ in luce*  
*posuerunt, ut auctori suo æternas*  
*illa gratias debeat. M. de Hon-*  
 theim, suffragant de Treves,  
 a donné une nouvelle histoire  
 de cet archevêché en latin,  
 3 vol. in-fol., Ausbourg, 1750.  
 III. *Venantii H. C. Fortunati*  
*opera*, avec des supplémens &  
 des notes, Mayence, 1630, in-  
 4°. IV. Vies de quelques Saints  
 d'Allemagne, tirées d'anciens  
 manuscrits, Mayence, 1616,  
 in-4°. Le P. Brouwer étoit très-  
 savant : Baronius en parle avec  
 éloge dans ses Annales, tom. 10.

**BROWER**, voy. **BRAWER**.

**BROWN**, (Robert) né  
 vers la fin du 16e. siècle, d'une  
 assez bonne famille de Rutland-  
 shire, & allié au lord-tre-  
 sorier Burleigh, chef de la secte  
 qui porte son nom, fit ses  
 études à Cambridge, & com-  
 mença à publier ses opinions &  
 à déclamer contre le gouver-  
 nement ecclésiastique à Nor-  
 wich, en 1580. Il attaqua éga-  
 lement les évêques & les

presbytériens, & voulut établir un gouvernement ecclésiastique purement démocratique. Il s'attira bientôt l'anémadversion des évêques. Il se glorifioit lui-même d'avoir été pour cette cause mis en trente-deux prisons différentes. Par la suite, il sortit du royaume avec ses sectateurs, & se retira à Middelbourg en Zélande, où lui & les siens obtinrent des Etats la permission de bâtir une église, & d'y servir Dieu à leur manière. Peu de tems après, la division se mit parmi eux : plusieurs se séparèrent, ce qui dégoûta tellement Brown, qu'il se démit de son office, retourna en Angleterre en 1589, y abjura quelques erreurs, sans cesser d'être fanatique, & fut nommé à la place de recteur dans une église de Northamptonshire, où il mourut en 1630. On a de lui un livre anglais intitulé : *Différence des mœurs des Chrétiens, d'avec celles des Turcs, des Papistes, & Païens*, Middelbourg, 1 vol. in-4°.

BROWN, (Thomas) médecin & antiquaire de Londres, né le 10 octobre 1605, voyagea en France & en Italie, prit le degré de docteur en médecine à Leyde & à Oxford, fut créé chevalier par Charles II en 1671. Il mourut le 19 octobre à Norwich, en 1682. On a recueilli ses ouvrages à Londres en 1686, en 1 vol. in-fol., divisé en 4 parties. La 1re. renferme un traité, traduit en français par l'abbé Souchai, sous ce titre : *Essai sur les erreurs populaires, ou Examen de plusieurs opinions reçues comme vraies, qui sont fausses ou dou-*

*teuses*, 2 vol. in-12, Paris, 1733 & 1742, plein de recherches & de bonne critique. On trouve dans la 2e partie le fameux ouvrage, traduit en tant de langues, intitulé : *Religio Medici*, imprimé séparément à Leyde, en 1644, in-12. Quoique ce traité ait fait soupçonner Brown d'avoir un symbole réduit à très-peu d'articles, on assure pourtant qu'il étoit zélé pour la religion anglicane. Il est certain qu'il ne peut être agrégé aux philosophes de ce siècle; on peut en juger par ces passages remarquables des *Erreurs populaires* : « Pour entraîner » plus sûrement dans l'erreur, » le démon a persuadé aux hommes qu'il étoit un être imaginaire, & par-là il endort l'homme dans une fausse sécurité, & lui fait concevoir des doutes sur les peines & sur les récompenses futures... » Il ébranle l'opinion même de l'immortalité de l'ame; car ceux qui prétendent qu'il n'y a pas de substances purement spirituelles, croiront encore moins que leurs ames doivent exister, après qu'elles seront séparées de leurs corps » (voy. DELRIO, MEAD, OPHIONÉE, SPÉ, &c.). Les traités qui occupent les deux autres parties, roulent sur les plantes dont il est parlé dans l'Écriture; sur les poissons que J. C. mangea après sa résurrection, avec les Apôtres; sur les guirlandes des anciens; sur des urnes sépulcrales trouvées en Angleterre, &c.—Son fils EDOUARD BROWN s'appliqua à la même profession que son père, voyagea en Allemagne, en Hongrie & en Turquie: de retour dans

sa patrie, il fut fait médecin de Charles II, de l'hôpital de S. Barthelemi, & mourut en 1708. On a de lui: I. *Voyage en Hongrie, Bulgarie, Autriche, &c., avec des observations physiques, politiques*, Londres, 1673, in-4°. en anglois; traduit en françois, Paris, 1674, in-4°. II. Traduction angloise des *Vies de Plutarque*.

BROWN, (Edouard) théologien Anglois, parent du précédent, vivoit dans le 17<sup>e</sup> siècle. Nous lui devons un ouvrage peu commun, imprimé en 1690, à Londres, en 2 vol. in-folio, sous ce titre: *Fasciculus rerum expetendarum & fugiendarum*. Cet ouvrage est un recueil de pieces concernant le concile de Bâle, de lettres, & d'opuscules relatifs au même objet; le tout recueilli par Ortuin Gratus Brown, en donnant la nouvelle édition que nous citons, l'a enrichie de notes, & d'un appendice d'anciens auteurs qui ont écrit sur la même matiere. Il a encore donné quelques autres ouvrages, trop peu connus pour en faire mention.

BROWN, (Pierre) natif d'Irlande, d'abord prévôt du college de la Trinité, ensuite évêque de Corck, mourut dans son palais épiscopal en 1735, après avoir publié plusieurs ouvrages en anglois. Les Principaux sont: I. *Une Réfutation du Christianisme non mystérieux de Toland*, Dublin, 1697, in-8°. Ce traité fut l'origine de sa fortune; ce qui faisoit dire à l'impie, que *c'étoit lui qui l'avoit fait évêque de Corck*. II. Plusieurs écrits contre la coutume de boire en mémoire des morts, 1713, in-12. III. *Le progrès,*

*l'étendue & les limites de l'entendement humain*, qui est comme un supplément à son écrit contre Toland, 1728, in-8°. IV. Plusieurs Sermons. Ce prélat avoit beaucoup contribué à épurer le goût des orateurs de son pays, qui se jetoient la plupart dans les pointes, l'enflure & les faux brillans.

BROWN, (Ulysse - Maximilien de) célèbre général du 18<sup>e</sup> siècle, étoit fils d'Ulysse, baron de Brown, colonel d'un régiment de cuirassiers au service de l'empereur, d'une des plus nobles & des plus anciennes maisons d'Irlande. Il naquit à Bâle le 24 octobre 1705; & après avoir fait ses premières études à Limerick en Irlande, fut appelé en Hongrie à l'âge de 10 ans, par le comte George de Brown son oncle, colonel d'un régiment d'infanterie. Il fut présent au fameux siege de Belgrade en 1717. Sur la fin de 1723, il devint capitaine dans le régiment de son oncle, puis lieutenant-colonel en 1725. Il passa dans l'isle de Corse en 1730, avec un bataillon de son régiment, & contribua beaucoup à la prise de Callansara, où il reçut à la cuisse une blessure considérable. Il fut nommé chambellan de l'empereur en 1732, & colonel en 1734. Il se distingua dans la guerre d'Italie, sur-tout aux batailles de Parme & de Guastalla, & brûla, en présence de l'armée Française, le pont que le maréchal de Noailles avoit fait jeter sur l'Adige. Nommé général de bataille en 1736, il favorisa l'année suivante la retraite par une savante manœuvre, & sauva tous les bagages à la malheu-

reuse journée de Banjaluca en Bosnie, du 3 août 1737. Cette belle action lui valut un second régiment d'infanterie, vacant par la mort du comte François de Wallis. De retour à Vienne en 1739, l'empereur Charles VI l'éleva à la dignité de général-feld-maréchal lieutenant, & le fit conseiller dans le conseil-aulique de guerre. Après la mort de ce prince, le roi de Prusse étant entré en Silésie, le comte de Brown, avec un petit corps de troupes, fut lui disputer le terrain pied-à-pied. Il commandoit, en 1741, l'infanterie de l'aile droite de l'armée Autrichienne à la bataille de Mollwitz, & quoique blessé, il fit une belle retraite. Il passa ensuite en Bavière, où il commanda l'avant-garde de la même armée, s'empara de Deckendorf & de beaucoup de bagages, & obligea les François d'abandonner les bords du Danube, que l'armée Autrichienne passa ensuite en toute sûreté. La reine de Hongrie l'envoya la même année à Worms, en qualité de son plénipotentiaire, auprès du roi d'Angleterre : il y mit la dernière main au traité d'alliance entre les cours de Vienne, de Londres & de Turin. En 1743, la même princesse le déclara son conseiller-intime actuel, à son couronnement de Bohême. Le comte de Brown suivit en 1744 le prince Lobkowitz en Italie, prit la ville de Veletri le 4 août, malgré la supériorité du nombre des ennemis, pénétra dans leur camp, y renversa plusieurs régimens, & y fit beaucoup de prisonniers. Rappellé en Bavière, il s'y signala, & retourna en Italie

l'an 1746. Il chassa les Espagnols du Milanez, & s'étant joint à l'armée du prince de Lichtenstein, il commanda l'aile gauche de l'armée Autrichienne à la bataille de Plaisance, le 16 juin 1746, & défit l'aile droite de l'armée ennemie, commandée par le maréchal de Maillebois. Après cette célèbre bataille, dont le gain lui fut dû, il commanda en chef l'armée destinée contre les Génois, s'empara du passage de la Bochetta, quoique défendu par 4000 hommes, & se rendit maître de la ville de Genes. Le comte de Brown se joignit ensuite aux troupes du roi de Sardaigne, & prit conjointement avec lui le Mont-Alban & le comté de Nice. Il passa le Var le 30 novembre, malgré les troupes Françaises, entra en Provence, y prit les isles de Sainte-Marguerite & de Saint-Honorat. Il pensoit à se rendre maître d'une plus grande partie de la Provence, lorsque la révolution de Genes, & l'armée du maréchal de Belle-Isle, l'obligèrent de faire cette belle retraite qui lui attira l'estime de tous les connoisseurs. Il employa le reste de l'année 1747 à défendre les états de la maison d'Autriche en Italie. L'impératrice-reine de Hongrie, pour récompenser ses belles campagnes d'Italie, le fit gouverneur de Transylvanie en 1749. Il eut en 1752 le gouvernement de la ville de Prague, avec le commandement général des troupes dans ce royaume; & le roi de Pologne, électeur de Saxe, l'honora en 1753 de l'ordre de l'Aigle-Blanc. Le roi de Prusse ayant envahi la Saxe en 1756,

& attaqué la Bohême, le comte de Brown marcha contre lui; il repoussa ce prince à la bataille de Lobositz, le 1er. octobre, quoiqu'il n'eût que 26,800 hommes, & que le roi de Prusse en eût au moins 40,000. Sept jours après ce conflit, il entreprit cette fameuse marche en Saxe, pour y délivrer les troupes Saxonnnes enfermées entre Pirna & Königstein : action digne des plus grands capitaines anciens & modernes. Il obligea ensuite les Prussiens à se retirer de la Bohême; ce qui lui valut le collier de la toison-d'or, dont l'empereur l'honora le 6 mars 1757. Peu de tems après, le comte de Brown passa en Bohême, où il ramassa des troupes à la hâte, pour résister au roi de Prusse, qui y avoit pénétré de nouveau à la tête de toutes ses forces. Le 6 mai, se donna la fameuse bataille de Pötschernitz ou de Prague, dans laquelle le comte de Brown fut dangereusement blessé. Obligé de se retirer à Prague, il y mourut de ses blessures, le 26 juin 1757, à 52 ans. Le comte de Brown n'étoit pas seulement grand général; il étoit aussi habile négociateur, & très-versé dans la politique. La *Vie* de cet illustre général a été écrite dans deux brochures, l'une en allemand, & l'autre en françois, imprimées à Prague en 1757.

BROWN, (Guillaume) poëte Anglois, né à Tavitosck en Devonshire, vers 1590, mort vers l'an 1645, se fit un nom par ses Pastorales. Elles ont été recueillies en 2 vol. in-8°. à Londres, en 1625. On a encore de lui 7 Eglogues, publiées sous ce titre: *La Flûte du*

*Berger*, Londres, 1614, in-8°. On a donné une nouvelle édition de ses poésies, en 1772, 3 pet. vol. in-12. — Il ne faut pas le confondre avec un autre Guillaume BROWN, médecin, mort en 1754, à 82 ans, qui a aussi donné des *Poésies*, & en outre, *Opuscula varia medicorum*, 1765, in-4°. , avec un *Appendice*, qui a paru en 1768.

BROWN, (Isaac-Hawkins) Anglois, né à Burton le 21 janvier 1706, mort le 14 février 1760, s'est fait un nom dans sa patrie par ses *Poésies* imprimées en 1768, in-8°. , & surtout par son traité: *De Anima immortalitate*, en 2 liv. 1754.

BROWN, (Jean) écrivain Anglois, né à Rothbury le 5 novembre 1715, chanoine de Carlisle, docteur en théologie, servit en qualité de volontaire pendant les troubles de sa patrie, en 1745, & mourut le 23 septembre 1766. On a de lui: I. *Essai sur les Mœurs, ou Caractere de Shaftesbury*; ouvrage qui fut fort goûté, & qu'on réimprima pour la 5e. fois en 1764, in-8°. II. *Essai sur la Musique*, 1751. III. *Histoire de l'origine & des progrès de la Poésie dans ses différens genres*, 1764, in-8°. , traduite de l'anglois par Eidous, Paris, 1768, in-8°. Excellent ouvrage où la sagacité, le sens & la raison vont de pair avec l'érudition. IV. *Des Sermons*, des piéces de théâtre. Il n'est pas surprenant de voir en Angleterre allier le mimisme avec la chaire; n'ayant point de principes fixes de morale, les ministres Anglois croient que ce sont deux manieres d'instruire.

BROWNCKER, (Guillaume) savant Irlandois, né en

1620, fut un des premiers membres de la société royale de Londres, qu'il présida pendant 15 ans. Il mourut le 5 avril 1684, après avoir publié sa correspondance avec Jean Wallis sur les mathématiques, sous le titre de *Commercium epistolicum*, Oxford, 1658, in-4°. Il y a beaucoup de Mémoires de lui dans les Transactions Philosophiques.

BRUCIOLI, (Antoine) laborieux écrivain, naquit à Florence vers la fin du 15e. siècle. Ayant trempé en 1522 dans la conjuration de quelques citoyens Florentins contre le cardinal Jules de Médicis, depuis pape sous le nom de Clément VII, il fut obligé de s'expatrier & passa en France. Les Médicis ayant été chassés de Florence en 1527, cette révolution le ramena dans sa patrie. Mais la liberté avec laquelle il se mit à parler contre les religieux & les prêtres, le fit soupçonner d'être attaché aux nouvelles opinions. Il fut emprisonné; convaincu d'hérésie & de projets contraires au repos de l'état, il n'auroit point échappé à la corde, si les bons offices de ses amis n'eussent fait réduire son châtement à un bannissement de deux ans. Il se retira alors à Venise avec ses frères qui étoient imprimeurs & libraires, & se servit de leurs presses pour publier la plupart de ses ouvrages, dont le plus connu & le plus recherché est la *Bible entière traduite en langue italienne*, avec des commentaires. Dans cette Bible, Brucioli dévoile son attachement aux erreurs de Luther & de Calvin: les réformateurs s'en accommodèrent & en

procurent plusieurs éditions. Mais la plus ample & la plus rare est celle de Venise, 1546 & 1548, 7 tom. en 3 vol. in-fol. Brucioli prétend avoir fait sa traduction sur le texte hébreu; mais la vérité est que, très-médiocrement versé dans cette langue, il s'est servi de la version latine de Sanctès Pagnini, que même il n'a pas toujours entendue: son style d'ailleurs est aussi barbare que le latin qui lui a servi d'original. Ses autres ouvrages sont: I. Des traductions italiennes de l'Histoire naturelle de Pline, & de plusieurs traités d'Aristote & de Cicéron. II. Des éditions de Pétrarque & de Bocace, avec des notes. III. Des Dialogues, Venise, 1526, in-fol. On ne fait point l'année de sa mort; mais on fait qu'il vivoit encore en 1554.

BRUERE, (Charles le Clerc de la) secrétaire d'ambassade à Rome pour M. le duc de Nivernois, eut le privilège du *Mercur* depuis 1744 jusqu'à sa mort, arrivée en 1754, à l'âge de 39 ans. Il avoit du génie pour le genre lyrique. Il est auteur de plusieurs opéra: *Les voyages de l'Amour; Dardanus; le Prince de Noisi*... d'une comédie intitulée: *Les Mécontents*; & d'une *Histoire de Charlemagne*, 2 vol. in-12, écrite avec élégance & avec plus de vérité & de sagesse que celle que M. Gaillard en a donnée en 1782.

BRUÉYS, (David-Augustin) naquit à Aix en 1640. Il fut élevé dans le Calvinisme & dans la controverse. Ayant écrit contre l'*Exposition de la Foi par Bossuet*, ce prélat ne répondit